

Exposition GALLEN-KALLELA

Mythes et nature

au Musée Jacquemart-André

(du 11-03-2022 au 25-07-2022)

(un rappel en photos personnelles d'une partie des photos présentées)

En 2022, le musée Jacquemart-André met à l'honneur l'œuvre du peintre finlandais Akseli Gallen-Kallela (1865-1931). À travers près de soixante-dix œuvres issues de collections publiques et privées, comptant notamment des tableaux remarquables du Musée Gallen-Kallela d'Espoo, l'exposition explore un aspect dominant de son œuvre en traversant l'ensemble de sa carrière, à savoir le thème de la nature et du paysage finlandais.

Gallen-Kallela a su représenter la Finlande avec un lyrisme incomparable. Tournant le dos à la modernité urbaine, il a ancré son œuvre dans la nature sauvage, suivant le déroulé des saisons en prenant pour motif les denses forêts et les innombrables lacs finlandais.

Si des œuvres de Gallen-Kallela avaient déjà été présentées lors d'expositions thématiques, centrées sur l'art finlandais ou l'art nordique, c'est la grande rétrospective que lui a consacrée le musée d'Orsay en 2012 qui a permis au public parisien de découvrir l'ensemble de sa carrière.

L'exposition du musée Jacquemart-André se propose d'étudier de manière plus approfondie la question de la relation de l'artiste à la nature, qui évolue au cours sa carrière. Ethnographique à ses débuts, elle se nourrit de la pensée ésotérique dans les années 1895 pour acquérir une amplitude inégalée au tournant du XXe siècle. Cette mutation s'accompagne d'un changement de style qui du naturalisme évolue vers le symbolisme.

La construction de sa maison-atelier Kalela en 1894, loin des villes et de la modernité, occupe une place centrale dans la définition tant artistique que conceptuelle du rôle de l'artiste dans la nature. Au sein d'un microcosme tourné tant vers l'extérieur que l'intérieur, Gallen-Kallela a tenté de concrétiser un idéal artistique qui s'exprime aussi fortement dans son œuvre.

Le peintre s'est formé à Helsinki, puis à Paris au sein de l'académie Julian et de l'atelier Cormon, dont l'influence se retrouve dans ses scènes de genre au goût naturaliste mettant à l'honneur la paysannerie finlandaise. La maison-atelier, qu'il fait construire au cœur de la forêt finlandaise, lui permet d'explorer une grande diversité de media, des arts graphiques aux arts décoratifs. Une importante section de l'exposition est ensuite consacrée aux figures mythologiques du *Kalevala*. Enfin, le parcours se termine avec des paysages sauvages saisis au fil des saisons depuis les neiges hivernales jusqu'au retour du printemps. Le vocabulaire de reflets, de bruissements et de silence que décline Gallen-Kallela au tournant du siècle, a su capter son identité au paysage finlandais.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1865 : Naissance d'Axel Waldemar Gallén à Pori, en Finlande, le 26 avril. Son enfance se déroule à la campagne.

1876 : L'artiste rejoint ses frères à Helsinki pour étudier au lycée suédois.

1881-1884 : Il reçoit une formation artistique à l'École de dessin de la Société des beaux-arts de Finlande ainsi qu'à l'académie privée d'Adolf von Becker à Helsinki dès 1882.

1884-1888 : Grâce à plusieurs bourses décernées en Finlande, il poursuit sa formation artistique à Paris, à l'académie Julian sous la direction de William Bouguereau et de Tony Robert-Fleury, et au sein de l'atelier Cormon dès 1887. Durant cette période, il se rend tous les étés en Finlande. À Paris, il fréquente le cercle des artistes nordiques : Albert Edelfelt, Eero Järnefelt, Pekka Halonen, Emil Wikström, et les

céramistes Louis Sparre et Henri de Vallombreuse.

1888-1889 : Il entreprend La Légende d'Aino en vue de l'Exposition universelle de 1889.

1890-1892 : Il épouse Mary Slöör le 20 mai et l'emmène en voyage de noces en Carélie. Leur fille aînée, Marjatta, naît en 1891. Il retourne à Paris en 1890 et expose au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1891 et 1892. Il découvre la peinture d'inspiration symboliste au Salon de la Rose-Croix de 1892 à Paris.

1893-1894 : Vivant entre Helsinki et Sääksmäki, il accepte de superviser le travail de jeunes artistes. C'est une période d'inspiration symboliste et mystique intense, nourrie d'échanges avec le sculpteur Emil Wikström, l'écrivain Adolf Paul et les musiciens Robert Kajanus et Jean Sibelius.

1894-1895 : Construction de sa maison-atelier qu'il baptise Kalela à Ruovesi. Il voyage à Berlin en janvier 1895 et s'introduit dans le cercle artistique du Schwarze Ferkel qui lui permet de participer à une exposition conjointe avec Edvard Munch. Il participe à la revue Pan de Julius Meier-Graefe. Le 28 mars 1895, sa fille Marjatta décède à Kalela alors qu'il est en voyage. Il retourne à Berlin en mai avec son épouse pour apprendre les rudiments de la gravure avec Joseph Sattler. Le couple se rend à Londres pour acheter une presse. De retour à Kalela, il réalise ses premières gravures avec l'aide de son élève Hugo Simberg.

1895-1900 : Installé à Kalela, le couple donne naissance à une fille Kirsti (1896) et à un garçon Jorma (1898). Ils reçoivent les visites de membres de la famille, d'amis et de jeunes artistes dont Gallen-Kallela supervise les progrès. En 1898, il séjourne à Florence, y fréquentant l'importante colonie d'artistes nordiques.

1899-1900 : À son retour d'Italie, il reçoit la demande d'Albert Edelfelt de participer à la réalisation du Pavillon de la Finlande pour l'Exposition universelle de 1900. Il en élabore le programme décoratif et prépare les cartons à Kalela avec l'aide de Carl Bengts, Alpo Sailo et Albert Gebhardt. Il se rend à Paris pour reporter les cartons et peindre les voûtes du Pavillon.

Il expose également à l'Exposition décennale des beaux-arts.

Il remporte à Paris en 1900 deux médailles d'or et deux médailles d'argent. Pendant l'été 1900, il parcourt les environs de Kalela avec la bicyclette qu'il a rapportée d'Italie.

1901-1907 : Il s'installe à Tampere puis à Pori pour concevoir des peintures du mausolée de Sigrid Jusélius. Achevées en août 1903, il apprend dès 1904 que les peintures se détériorent en raison du climat. Elles seront détruites lors d'un incendie en 1931. Après un dernier séjour à Kalela, il n'y habite plus en raison du développement international de sa carrière. Il participe à l'exposition du groupe Phalanx organisée par Vassily Kandinsky à Munich (1902), à celle de la Sécession berlinoise (1904), tient une exposition individuelle à Budapest (1906-1907) et expose avec le groupe Die Brücke à Berlin (1906). En 1907, Axel Gallén devient officiellement Akseli Gallen-Kallela, un nom qu'il utilise de façon irrégulière depuis plusieurs années.

1908-1910 : Il ressent le besoin de retourner à Paris pour se confronter au fauvisme. Installé avec sa famille dans un hôtel particulier près de la tour Eiffel, avec son ami Vallombreuse, il se rend à la galerie d'Ambroise Vollard pour voir les peintures de Paul Gauguin. Après ses expositions au salon de la Société nationale des beaux-arts et au Salon d'Automne, il quitte Paris et se rend au Kenya avec sa famille.

1911-1917 : Il passe par Berlin en 1911 avant de retourner en Finlande. Il s'installe à Espoo dans la banlieue de Helsinki dans une nouvelle maison-atelier Tarvaspää, achevée en 1913. Il participe à l'Exposition universelle de San Francisco de 1915 où il reçoit une médaille d'or. Ses oeuvres sont saisies en raison du statut de la Finlande comme Grand-Duché de Russie.

1917 : Déclaration d'indépendance de la Finlande.

1918-1920 : Une guerre civile oppose en 1918 les « Rouges », partisans du communisme, et les « Blancs », qui envisagent de constituer un royaume. Gallen-Kallela met sa famille à l'abri à Kalela et rejoint avec son fils Jorma l'armée des « Blancs » conduite par le général Mannerheim, qui lui confie la conception des emblèmes de la Finlande.

1921-1923 : Il s'installe à Porvoo, afin de superviser une édition illustrée du Kalevala par l'éditeur Werner Söderström. Il s'intéresse à la linogravure et introduit de nouvelles idées sur le livre moderne.

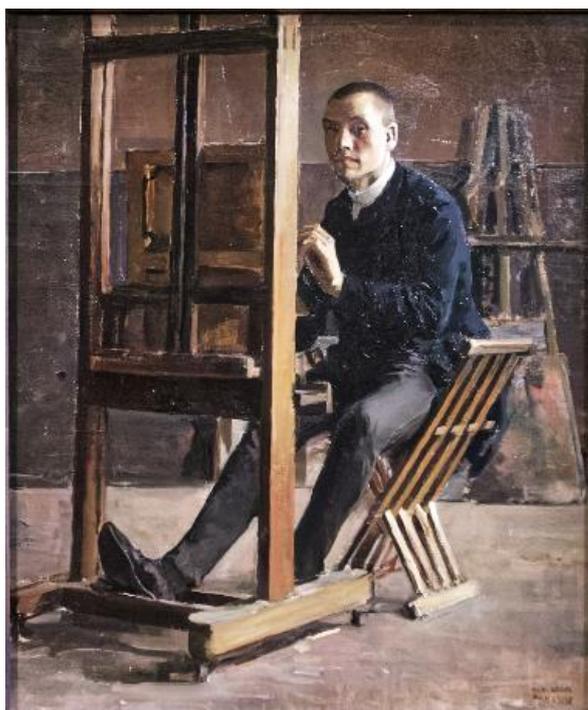
1924-1925 : Il part en Amérique rechercher les œuvres confisquées pendant la Première Guerre mondiale et expose à Chicago et New York. Il s'installe dans la colonie d'artistes établie dans le village amérindien de Taos, au Nouveau Mexique.

1926-1928 : Son dernier grand projet est la reproduction des peintures décoratives conçues pour le Pavillon de la Finlande dans l'escalier du Musée national de Finlande.

1931 : Il meurt à Stockholm, le 7 mars, après avoir donné une série de conférences à Copenhague. Il reçoit des funérailles nationales le 19 mars.

LES DEBUTS NATURALISTES

Après avoir fréquenté l'école de dessin de la Société des beaux-arts d'Helsinki, Akseli Gallen-Kallela séjourne à trois reprises à Paris (de l'automne 1884 à l'été 1889) pour suivre les cours de William Bouguereau et de Tony Robert-Fleury à l'Académie Julian, puis s'inscrire à l'atelier de Fernand Cormon. Son aîné finlandais Albert Edelfelt le guide avec bienveillance et soutient l'ambition du jeune artiste. Les débuts de celui-ci sont marqués par un style naturaliste et c'est pendant les mois d'été, qu'il passe en Finlande, qu'il peint des sujets inspirés par sa terre natale et ses habitants. Ses séjours au hameau de Ekola, à Keuruu, de 1887 à 1889, lui offrent des motifs de paysans qu'il expose lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris. Son intention première était pourtant déjà de présenter *La Légende d'Aïno*, un sujet inspiré par le mythe finlandais du *Kalevala* auquel il avait consacré tous ses efforts au cours de l'été 1888. La représentation naturaliste du mythe, fortement inspirée par la *Jeanne d'Arc* de Jules Bastien-Lepage, remporte un succès considérable à son retour en Finlande. La commande d'une seconde version par le Sénat finlandais lui permet de voyager en compagnie de son épouse Mary Slöör en Carélie, région située au sud-est de la Finlande, en quête des sites originels du *Kalevala*.



Akseli Gallen-Kallela (1865-1931)
 Autoportrait au chevalet
 1885,
 Huile sur toile
 55 x 46 cm,
 Collection particulière



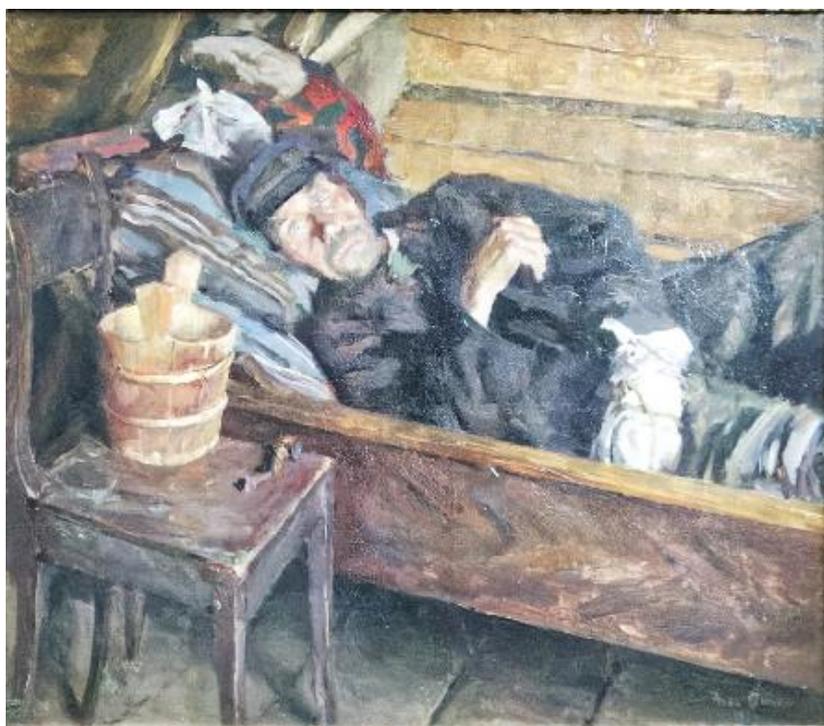
FEMME QUI CUIT DU POISSON

1886, huile sur bois

Inv. A III 1854

Collection Ahlström

Galerie nationale de Finlande, Musée des beaux-arts
Ateneum, Helsinki



SOUFFRANCE MUETTE

1889, huile sur toile

Collection Ovaskianen

Les œuvres des années 1880 témoignent de l'intérêt d'Akseli Gallen-Kallela pour le milieu rural. S'inspirant du naturalisme du peintre français Jules Bastien-Lepage, dont il voit l'exposition posthume à Paris en 1885, il peint les paysans de sa terre natale. En 1886, il entreprend son premier voyage au cœur de la Finlande à la recherche de sujets authentiques. Il observe alors les habitations traditionnelles et leurs intérieurs qu'il reproduit dans ses toiles. *Intérieur de paysans* montre une utilisation subtile de la lumière émanant du feu dans l'âtre et du jour rentrant par la fenêtre. Dans *Souffrance muette*, ce sont les yeux brillants d'une fièvre due à une blessure à la main et le regard intense fixant le spectateur qui captent l'attention.



détail



LE SYMBOLE DU SVASTIKA

Gallen-Kallela orne le cadre de *La Légende d'Aïno* d'un symbole traditionnel, le svastika. Malheureusement célèbre pour avoir été utilisé par l'idéologie nazie dans la première moitié du xx^e siècle, il s'agit en fait d'un symbole très ancien, présent sur de nombreux vestiges archéologiques en Europe comme en Mésopotamie. Utilisé par les civilisations indo-européennes, il existe également en Asie et en Amérique centrale. Dans le contexte scandinave, il est lié à la mythologie nordique, évoquant l'énergie solaire et le marteau du dieu Thor. C'est à cette culture païenne nordique que se réfère ici l'artiste.

LA LÉGENDE D'AÏNO

1888-1889, huile sur toile
Banque de Finlande, Helsinki

C'est au cours de l'été 1888, le seul qu'il passe à Paris, que Gallen-Kallela commence à peindre cette œuvre monumentale en vue de l'Exposition universelle de 1889. Inspirée de l'épopée finlandaise du *Kalevala*, elle représente la légende d'Aïno, une jeune fille qui, à la suite d'un concours de chant entre son frère et le vieux Väinämöinen, lui est promise en mariage. Elle s'enfuit préférant la noyade à cette union. Le panneau central représente Väinämöinen qui, parti pêcher, remonte dans sa barque sa fiancée métamorphosée en poisson. Reprenant son corps de femme, Aïno nargue le vieil homme et lui échappe à nouveau. S'inspirant de la mythologie finlandaise, Gallen-Kallela propose un traitement naturaliste du paysage et des figures.



Détails



détails



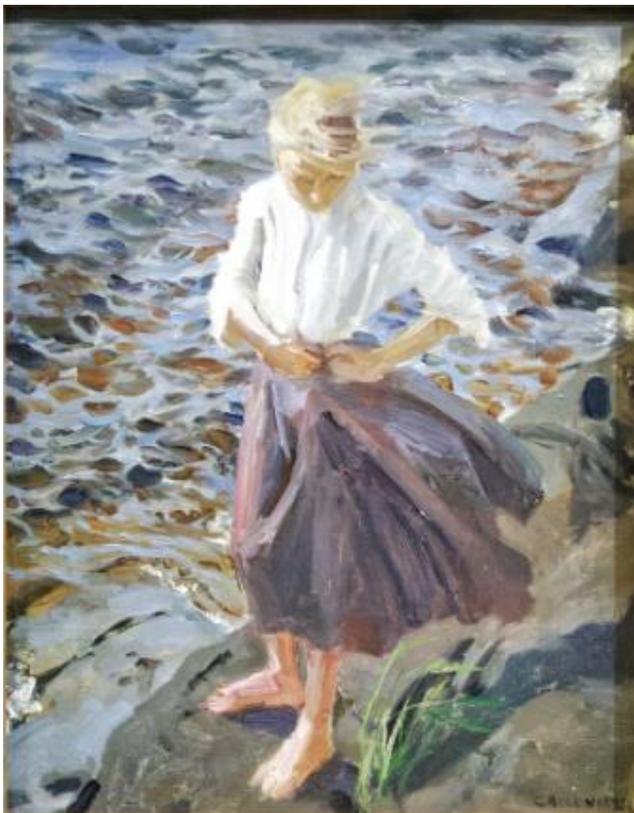


JEUNE FILLE À L'ÉGLISE

1889, huile sur toile

Inv. 1147

Fondation Gösta Serlachius, Mänttä

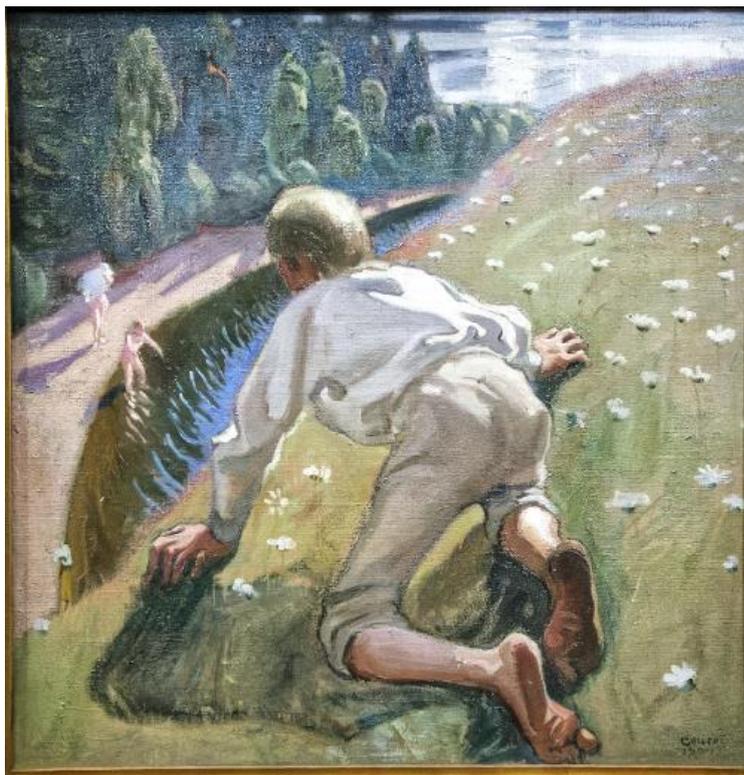


JEUNE FILLE DANS LE VENT

1893, huile sur toile

Inv. 397

Fondation Gösta Serlachius, Mänttä



LE FAUNE

1904, huile sur toile
Inv. 196.B
Musée des beaux-arts, Budapest

Dans cette œuvre à la perspective plongeante, Gallen-Kallela place le spectateur sur un pied d'égalité avec le jeune garçon, associé à la figure du faune. Le titre crée un lien entre la figure mythologique, constamment à la poursuite de jeunes nymphes, et celle du garçon en posture de voyeur, observant deux jeunes filles se baignant en contrebas. Si les couleurs lumineuses du paysage évoquent la lumière chaude de l'été et l'atmosphère joyeuse du bord de l'eau, elles ne sont plus strictement naturalistes et expriment plutôt la subjectivité de l'artiste. Les contours, plus épais, renvoient au synthétisme du tournant du xx^e siècle. Le traitement plastique et la composition témoignent ainsi de l'évolution du style de Gallen-Kallela à partir de sa phase symboliste.

KALELA, LA MAISON ATELIER

Dans une lettre datant de mars 1894 adressée à son ami Louis Sparre, peintre suédois rencontré à Paris, Gallen-Kallela confie : « comme je rêve d'avoir un atelier à moi ». Après avoir parcouru la Carélie et la Laponie, c'est finalement aux abords du lac de Ruovesi, dans une contrée peu habitée et difficile d'accès située à deux-cents kilomètres au nord de Helsinki, qu'il concrétise ce désir. Construite en 1894-1895, sa maison-atelier baptisée Kalela, dont il conçoit l'architecture et la décoration intérieure, dépasse le simple projet d'habitation pour relever de l'œuvre d'art totale.

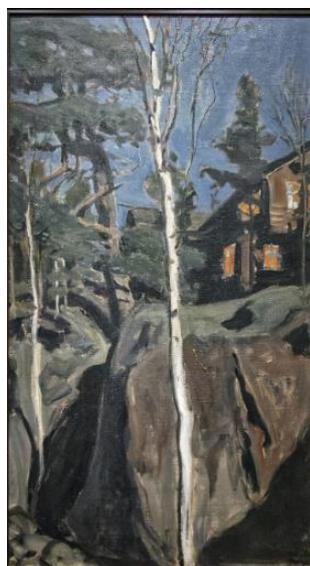
Gallen-Kallela oscillera toute sa vie entre une aspiration à la solitude et le besoin de partager ses expériences : Kalela est un lieu d'échanges artistiques mais également un espace propice à l'isolement, loin de l'agitation des villes. La construction de la maison coïncide avec la perte douloureuse de sa fille aînée, Marjatta, évoquée dans des gravures comme *Inspiration* ou *Ex-Libris Mary* et *Axel Gallén*, représentant le couple regardant le cimetière depuis le porche de Kalela. La structure en rondins de bois de l'édifice, inspirée des fermes caréliennes, ses piliers massifs en forme de T caractéristiques, deviennent un motif pictural de prédilection pour l'artiste, qui produit de nombreuses vues de la maison au fil des années et des saisons.

C'est également l'occasion pour le peintre d'explorer divers domaines artistiques dès les années 1890. À l'occasion de séjours à Berlin et à Londres, il est au contact de courants promouvant les arts graphiques et décoratifs, et produit ainsi des vitraux, et plusieurs modèles de broderies et de tentures.



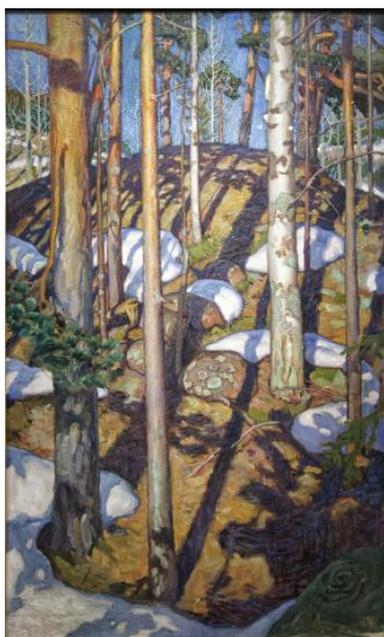
LE PORCHE DE KALELA

1900, huile sur toile
 Inv. A III 2620
 Collection August et Lydia Keirkner
 Galerie nationale de Finlande, Musée des beaux-arts
 Ateneum, Helsinki



KALELA AU CLAIR DE LUNE

1906, huile sur toile
 Inv. GKM-299
 Musée Gallen-Kallela, Espoo





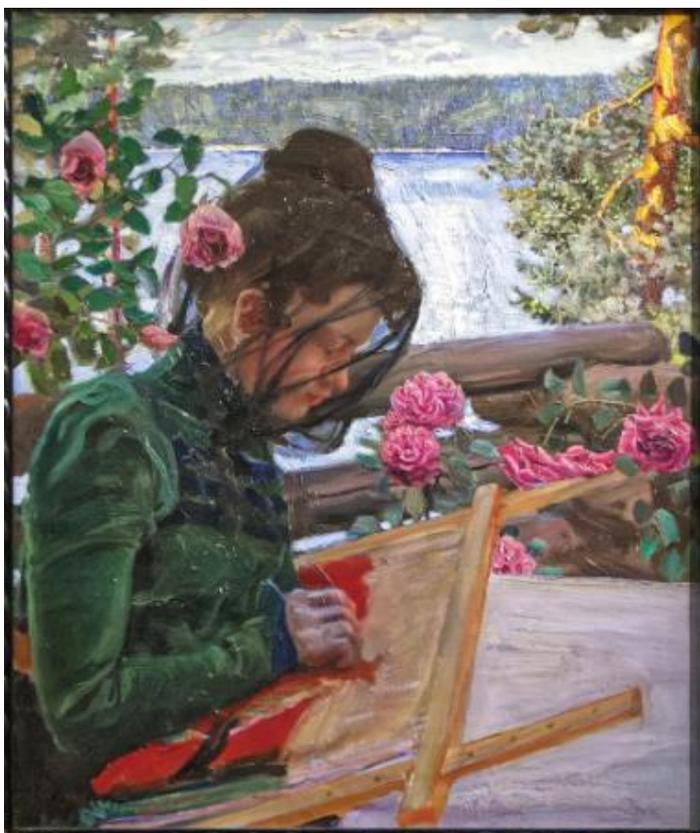
ÉTUDE POUR UN TAPIS (RYIJY), MODÈLE FLAMME

1902, aquarelle
Inv. 1180
Musée du Design, Helsinki

FLAMME

d'après un modèle d'Akseli Gallen-Kallela de 1902
tissage de laine (ryijy) par les Amis des travaux manuels
finlandais en 1913
Inv. G483
Musée du Design, Helsinki

Le ryijy est une technique de tissage à points noués, utilisée dans la fabrication de tapis accrochés aux murs pour isoler du froid les demeures finlandaises. Intéressé par les traditions rurales et les arts décoratifs, Gallen-Kallela produit plusieurs modèles destinés à moderniser l'esthétique des tapis ryijy. Il les décore de motifs tirés de la nature qu'il simplifie dans des compositions très stylisées, à l'instar du modèle présenté ici inspiré de feuilles de fougères et de leurs spores, le motif inversé rappelant également des flammes. Un tapis fait sur le même dessin d'après un modèle de l'artiste a été exposé au Pavillon finlandais de l'Exposition universelle de 1900 à Paris, au sein d'une reconstitution d'un cabinet de travail dont le mobilier et le décor ont été conçus par Gallen-Kallela.

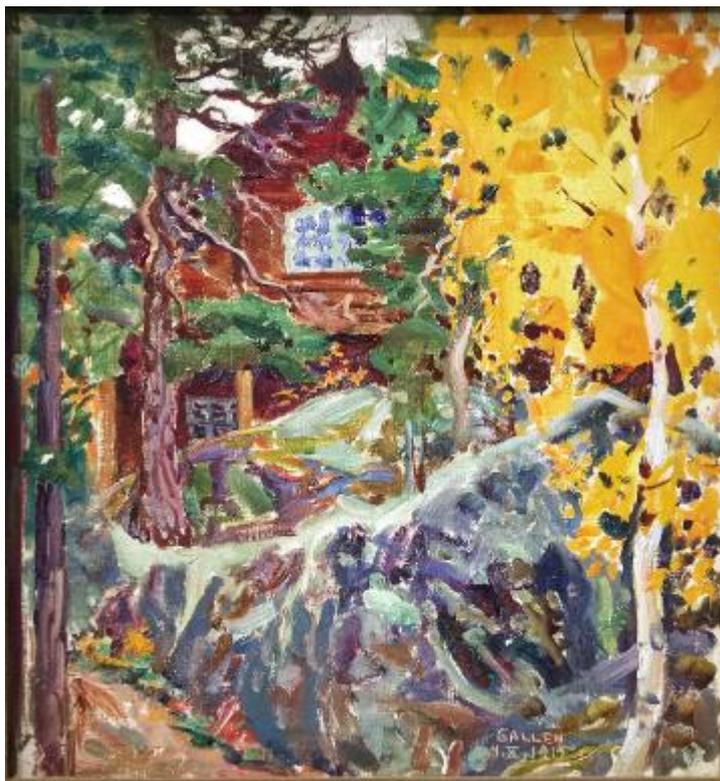


MARY TISSANT À KALELA

1897, huile sur toile
Collection particulière

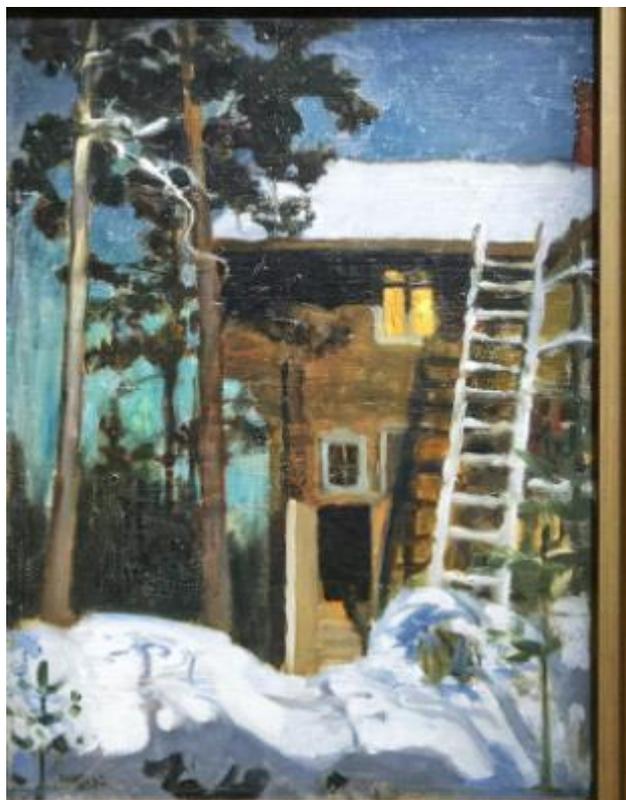


détail



KALELA EN AUTOMNE

1915, huile sur toile
Collection particulière



KALELA, NUIT D'HIVER

1896, huile sur toile
Collection particulière



FINLANDE, LÈVE-TOI

1896, vitrail
Musée Gallen-Kallela, Espoo

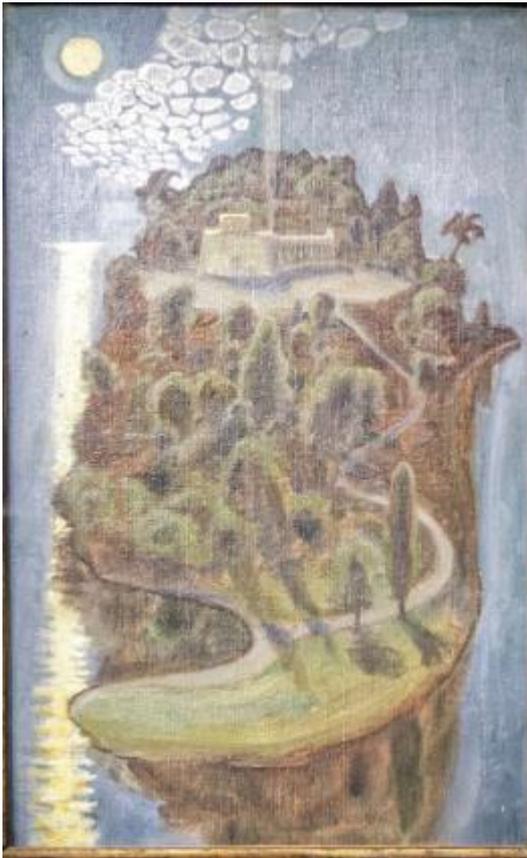
Lors d'un voyage à Londres en 1895 avec son épouse Mary, Gallen-Kallela s'intéresse au courant Arts & Crafts et acquiert pour travailler le verre un four qu'il rapporte à Kalela. Ce vitrail est l'un des premiers qu'il réalise dans sa maison-atelier dont la construction vient de s'achever. Il s'inspire d'un vitrail vu au South Kensington Museum, aujourd'hui le Victoria and Albert Museum, représentant une rose rouge couronnée, emblème des Lancaster. S'il en reprend la forme, sa couleur renvoie en revanche à la rose blanche présente dans l'héraldique finlandaise dès le ^{xvi}^e siècle. Le titre de l'œuvre fait référence à une chanson patriotique composée par Emil Genetz sur des paroles écrites par son frère Arvid, et faisant office d'hymne national alternatif à partir de 1882. Dans la composition, la rose s'élève comme un astre au-dessus d'un paysage finlandais caractéristique, où la dense forêt se reflète dans les eaux d'un lac.

KALEVALA ET MYTHES NORDIQUES

Gallen-Kallela puise son inspiration dans la mythologie finlandaise dès sa prime jeunesse. Son voyage en Carélie a pour objet l'exploration des terres où l'ethnologue finlandais Elias Lönnrot a recueilli les légendes populaires ancestrales du *Kalevala*. Gallen-Kallela pense que ces lieux ont conservé la mémoire des héros mythiques, mais bientôt c'est l'ensemble de la nature finlandaise qu'il considère habitée par une présence invisible et sacrée. Ses modèles paysans disparaissent, remplacés par des figures mythiques. Il conçoit le projet d'une série de gravures sur le thème du *Kalevala* qui reprennent ou anticipent les sujets développés dans de puissantes peintures qui fondent sa réputation.

Avec son ami compositeur Jean Sibelius, le peintre s'attache à représenter une nature véritablement symphonique. Tous deux s'emparent du motif du *Cygne de Tuonela*, qui glisse sur les eaux sombres du royaume des morts derrière *La Mère de Lemminkäinen* comme dans un motif gravé issu du mausolée de Sigrid Juselius. Sibelius, lui, compose un poème symphonique qui porte ce titre.

La conception d'une nature animée et sacrée, portant les messages de l'univers, invite l'artiste à retrouver un environnement originel et intact. Dans plusieurs de ses œuvres, Gallen-Kallela entrelace les cycles de la vie et de la nature, accréditant l'idée d'un éternel retour. Ainsi dans l'œuvre ésotérique éminemment complexe qu'est *La Rivière des morts*, le souffle du compositeur et chef d'orchestre Robert Kajanus est associé au flux des morts qui, projetés dans un espace stellaire, seront rendus à la vie. Inspiré par la célèbre *Île des morts* d'Arnold Böcklin, Gallen-Kallela accorde au motif de l'île, si remarquablement présent dans le paysage finlandais, une dimension mystique. Coupée du reste du monde, l'île devient un refuge protecteur à l'abri de la civilisation.



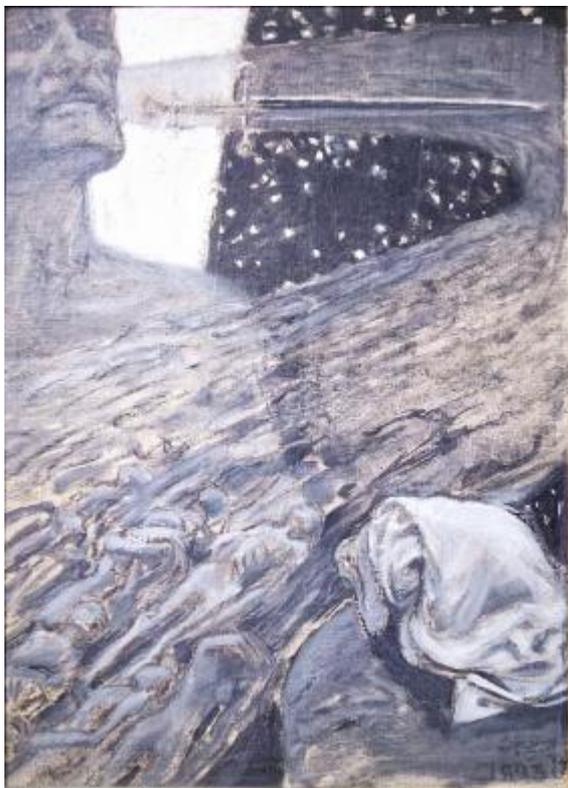
L'ÎLE DES BIENHEUREUX

1897, tempera sur toile
Collection particulière

Cette représentation de *L'Île des bienheureux* tient autant des paysages lacustres, caractéristiques de la Finlande, que de *L'Île des morts* du peintre symboliste Arnold Böcklin, qui en a peint plusieurs versions dans les années 1880. L'île est un lieu de refuge et d'utopie, symbole d'une rupture avec le monde civilisé. Un poème de Gallen-Kallela de 1916 est associé à cette œuvre, intitulé *L'Île sans nom* : « *Mer étrange, île étrange / Aux confins de l'éternité / (...) La brume s'exhalant des eaux / Se fond à l'horizon / Une vague meurt à nos pieds / Onde d'un autre monde* ». Sous le clair de lune, l'île de Gallen-Kallela apparaît comme un havre de paix ; le temple classique qui s'y dresse et dont s'échappe une fumée sacrificielle préfigure le refuge éternel.



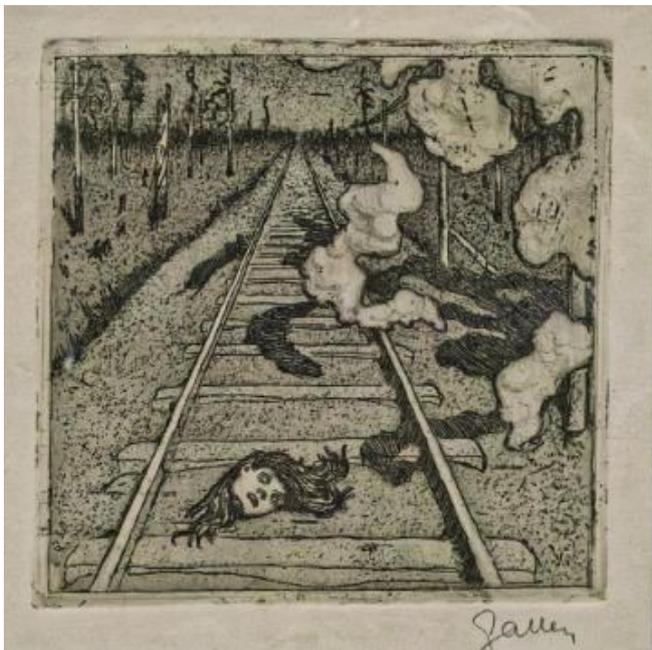
Arnold Böcklin, *L'île des morts*, 1883, huile sur bois, 80 x 150 cm, Nationalgalerie, Staatliche Museen, Berlin. Photo © Heritage Images / Fine Art Images / akg-images



LA RIVIÈRE DES MORTS

1893, technique mixte sur toile
Inv. G-2011-401
Villa Gyllenberg, Fondation Signe et Ane Gyllenberg, Helsinki

Dans ce tableau, on aperçoit les corps des défunts emportés par le courant : la scène évoque la migration cosmique des âmes. La figure masculine monumentale reprend les traits du compositeur et chef d'orchestre Robert Kajanus, que Gallen-Kallela désignait comme son maître à penser.



LE CHEMIN DE FER

1896-1897, eau-forte

Inv. GKM-711

Musée Gallen-Kallela, Espoo



LE CYGNE DE TUONELA

1903, eau-forte

Inv. GKM-3683

Musée Gallen-Kallela, Espoo

LA FLEUR ET LA MORT

1895, gravure sur bois

Inv. GKM-2767

Musée Gallen-Kallela, Espoo



CONCEPTIO ARTIS (FRAGMENT)

1895, huile sur toile
Collection particulière

Ce fragment provient de l'œuvre *Conceptio Artis*, créée en illustration d'une nouvelle de l'auteur symboliste Adolf Paul. Un homme tournant le dos à un monde de félicité aperçoit dans un champ, à l'orée d'une forêt, la silhouette blanche et lumineuse d'une sphinge. Attiré, il s'en approche au milieu d'une tempête de couleurs et de sons. Il parvient à s'accrocher à la statue au milieu du tourbillon assourdissant, mais elle se dérobe et laisse l'homme seul et hagard. La couverture du livre d'Adolf Paul, *Le Prophète déchu* (1894) reprend ce même motif. *Conceptio Artis*, large de deux mètres, a été découpée en plusieurs morceaux par Gallen-Kallela en 1919. Ce fragment représente ici une sphinge, inspirée de la statuaire égyptienne, symbolisant le mystère de l'art et de la vie.



Akseli Gallen-Kallela, *Conceptio artis*,
1894, gouache sur papier, 65 x 47 cm,
Finnish National Gallery / Ateneum Art
Museum. Photo © Finnish National Gallery /
Jenni Nurminen





LA MÈRE DE LEMMINKÄINEN

1905, eau-forte
Häme Student Nation, Helsinki

LA VENGEANCE DE KULLERVO

1896, eau-forte
Häme Student Nation, Helsinki

LA DÉFENSE DU SAMPO

1895, gravure sur bois
Inv. GKM-739
Musée Gallen-Kallela, Espoo

Gallen-Kallela a produit de nombreuses œuvres inspirées des épisodes du *Kalevala*, tant en peinture qu'en gravure. Le motif de *La Vengeance de Kullervo* a été travaillé à l'eau-forte avant d'être transcrit en peinture, tandis que la gravure sur bois a suivi la composition peinte de *La Défense du Sampo*. Appartenant aux contrées de Pohjola, l'objet est dérobé par le héros Väinämöinen : s'ensuit un affrontement avec Louhi, métamorphosée en aigle géant, afin de récupérer le Sampo, cet objet magique assurant la prospérité à son possesseur. Le traitement graphique qu'en offre l'artiste rappelle les estampes japonaises représentant des batailles. Enfin, *La Mère de Lemminkäinen* évoque une piété moderne : se tenant sur les bords de la rivière des morts, rassemblant les membres éparpillés de son fils, démembré après avoir voulu tuer le cygne sacré de Tuonela, sa mère le ramène à la vie.

COSMOS

Dès avant son installation dans sa maison-atelier, en 1893, Akseli Gallen-Kallela se passionne pour l'observation des étoiles en compagnie de son ami sculpteur Emil Wikström. La lecture des ouvrages de Camille Flammarion, qui conjuguent l'astronomie et une pensée spirituelle, ainsi que l'étude des premières illustrations scientifiques du ciel alimentent sa peinture. Ses œuvres du tournant du xx^e siècle sont imprégnées par un symbolisme cosmique inscrivant l'existence humaine dans un univers qui le dépasse et cherchant des réponses à l'interrogation de la vie après la mort.

Tournées vers l'univers, ou bien le traversant dans une transe extatique, ses figures incarnent la dimension mystique de son œuvre. Dans la seconde version d'*Ad Astra*, Gallen-Kallela a finalement peint les stigmates du Christ dans la paume de la jeune fille. Cette fusion d'éléments chrétiens et de concepts théosophiques, caractéristique de l'occultisme de cette époque, a été relevée par August Strindberg dans son roman parisien *Inferno*.

Il en va de même de la théorie de l'harmonie des sphères, reprise à Pythagore et développée à l'époque médiévale, qui suscite un intérêt nouveau en Occident.



Détail

AD ASTRA

1907, huile sur toile, cadre avec volets en bois doré

Inv. G-2011-50

Villa Gyllenberg, Fondation Signe et Ane Gyllenberg, Helsinki

Gallen-Kallela produit deux versions d'*Ad Astra*. La première est achevée en 1896 et l'*Adorante*, présentée dans cette salle, en est une étude préparatoire. *Per aspera, ad astra* signifie en latin « à travers les difficultés, vers les étoiles ». Les années 1894-1896 correspondent aux œuvres majeures de Gallen-Kallela d'inspiration ésotérique et d'expression symboliste. L'œuvre originelle a une telle importance pour l'artiste, qu'il refuse de s'en séparer. La seconde version présentée ici date de 1907 et comporte quelques modifications. La jeune fille porte les stigmates que l'artiste avait supprimés dans la première version.



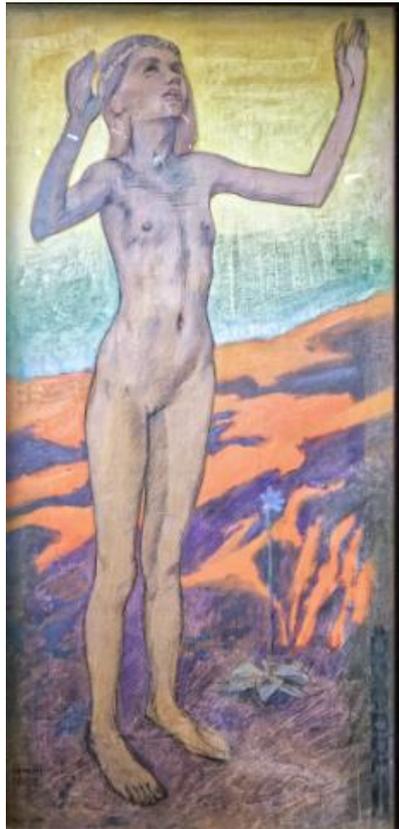
COSMOS (PROJET POUR LE MAUSOLÉE DE SIGRID JUSELIOUS)

1902, huile sur toile

Inv. JK-10

Fondation Sigrid Juselius, Helsinki

Cosmos fait partie des œuvres préparatoires pour les décorations murales du mausolée dédié à Sigrid Juselius. Gallen-Kallela est un lecteur de l'astronome et précurseur de la science-fiction Camille Flammarion, dont les romans présents dans sa bibliothèque *Lumen* (1887) et *La Fin du monde* (1894) avancent l'existence d'autres mondes habités. Ici, Saturne, Jupiter et la Lune sont couronnés par un orgue, qui fait référence à la théorie pythagoricienne de l'harmonie céleste ou « musique des sphères », associant l'espacement entre les planètes à des intervalles musicaux.

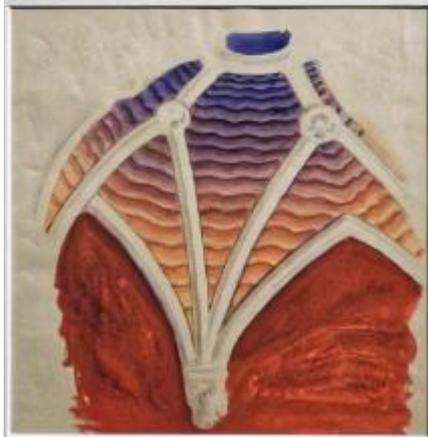


ADORANTE

1894, pastel et tempera sur papier
Collection particulière



détail



LE VISAGE DE DIEU (ÉTUDE POUR LE MAUSOLÉE DE SIGRID JUSELIOUS)

Aquarelle sur papier
Inv. 118-M75
Fondation Sigrid Juselius, Helsinki

ÉTUDE POUR LE MAUSOLÉE DE SIGRID JUSELIOUS

Aquarelle sur papier
Inv. 121-M78
Fondation Sigrid Juselius, Helsinki

BOTANIQUE

Profondément attaché aux paysages qui l'entourent, Gallen-Kallela tire de l'observation de la nature finlandaise de nombreux motifs qu'il convoque dans des œuvres aux techniques et aux styles très divers. Influencé par la pensée ésotérique alors en vogue en cette fin de XIX^e siècle, il fait évoluer son style afin de dépasser une représentation purement réaliste de la nature.

À Berlin, où il expose en 1895 aux côtés d'Edvard Munch, Gallen-Kallela s'intéresse à la gravure auprès de Joseph Sattler. De retour à Kalela, il réalise ses premières œuvres graphiques marquées par le deuil. La série intitulée *La Mort et la fleur* fait partie des premières gravures sur bois modernes en Finlande et témoigne d'une combinaison d'un art nouveau et ancien. Le thème de la jeune fille et la mort est illustré par le motif de la fleur à peine éclose et déjà coupée. Gallen-Kallela revient à cette image dans *Printemps*, œuvre appartenant au décor monumental du mausolée de la jeune Sigrid Juselius, disparue prématurément, auquel il se consacre de 1901 à 1903. C'est en Italie, où il s'est rendu en 1898, qu'il s'est intéressé à la technique de la fresque qu'il a adaptée dans le mausolée. La jeune fille repose dans un décor qui convie la nature autour de son cercueil. Les plantes rencontrées habituellement en Finlande sont traitées dans de délicates études botaniques, peintes à destination des voûtes ogivales de la crypte. Seuls en subsistent aujourd'hui les travaux préparatoires, les peintures ayant été ravagées par un incendie.



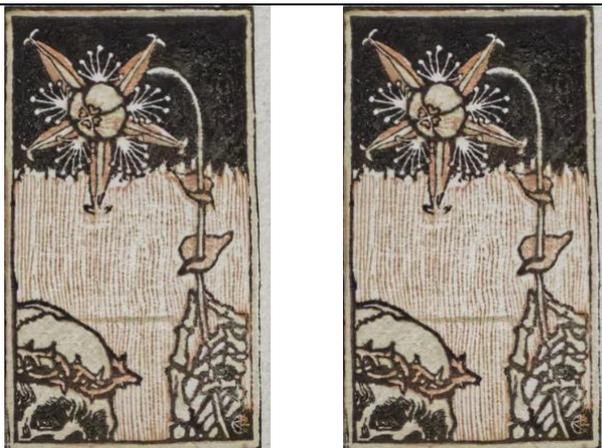
LA MORT ET LA FLEUR

1896, gravure sur bois

Inv. GKM-7352, GKM-3976, GKM-3977, GKM-7351

Musée Gallen-Kallela, Espoo

Les gravures sur bois *La Mort et la fleur* sont les premiers essais de gravures colorées de l'artiste, composées à partir de cinq plaques utilisées alternativement. Dans un désir évident de varier les impressions, il associe différentes couleurs qu'il élabore lui-même, à partir de pigments naturels collectés autour de Kalela. Gallen-Kallela propose ici une version stylisée d'une fleur coupée, associée au crâne et à la main d'un squelette évoquant la perte de son enfant, disparue dans sa prime jeunesse. Malgré ces essais concluants, Gallen-Kallela ne produira finalement que peu de gravures en couleurs, que ce soit sur une matrice de bois ou de métal.



ÉTUDE POUR LA DÉCORATION DE LA VOÛTE

Inv. 137-M91

AULNE

Inv. 273-76

TREMBLE

Inv. 71

SORBIER

Inv. 270-70

SAULE

Inv. 268-72

1901, aquarelles sur papier
Fondation Sigrid Juselius, Helsinki

BOULEAU

Inv. 73

SAPIN

Inv. 74

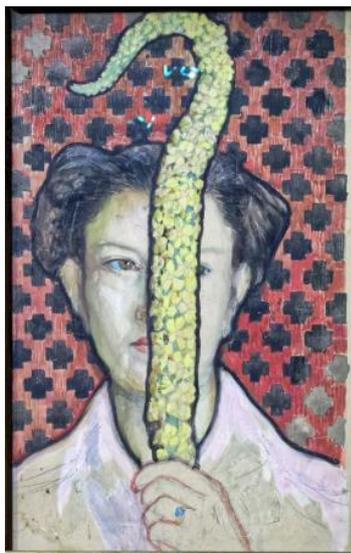
PIN

Inv. 75

BOTANIQUE

Inv. 142-M96

1901, aquarelles sur papier
Fondation Sigrid Juselius, Helsinki



MOLÈNE (ESTER VON CHRISTIERSSON)

1893, gouache sur papier
Inv. GKM-7753
Musée Gallen-Kallela, Espoo

La molène est une plante constituée d'une longue tige qui se couvre de petites fleurs jaunes en été. Ici la plante adopte la forme d'un point d'interrogation ou d'une crosse épiscopale. Placée au centre de la composition, elle dissimule en partie le visage d'une jeune femme, ajoutant à son étrangeté. Il s'agit d'Ester von Christiersson, une cousine de Mary Slöör. À l'arrière-plan se déploie un motif de petites croix sur fond rouge reproduisant un tissage traditionnel réalisé par l'épouse de l'artiste.



PRINTEMPS (PORTRAIT D'ANNA SLÖÖR, ÉTUDE POUR LE MAUSOLÉE DE SIGRID JUSELIOUS)

1902-1903, huile sur toile
Fondation Gösta Serlachius, Mänttä

Le thème du printemps ouvrait le cycle des décorations murales du mausolée que l'industriel Fritz Arthur Juselius avait fait construire pour sa fille défunte. Ces dernières ont été détruites et seules subsistent les études préparatoires comme celle présentée ici. Dans ce fragment, Gallen-Kallela prit pour modèle sa jeune belle-sœur, Anna Slöör, pour représenter cette jeunesse fauchée par la mort. On retrouve ici la symbolique de la fleur coupée et le parallèle établi entre les cycles de la nature et les cycles de la vie.



Détail

VISAGES DE SILENCE

Les salons parisiens et expositions universelles du XIX^e siècle engendrent tout à la fois une compétition entre artistes et un désir de se distinguer sur la scène artistique internationale. La Finlande se démarque alors des autres pays européens et nordiques par ses innombrables lacs, qui font sa particularité. Les paysages enneigés et les vastes étendues lacustres prises par les glaces, dont Gallen-Kallela donne des vues époustouflantes, constituent l'identité finlandaise. Les figures disparaissent de ces paysages immaculés, où même la présence animale se limite à quelques empreintes de lynx dans la neige. Un grand silence se dégage des œuvres hivernales, peintes sur le motif mais aussi à l'aide de photographies.

L'artiste acquiert une stature internationale au sein des avant-gardes européennes : fait chevalier de la Légion d'honneur en France en 1902, il participe la même année à l'exposition du groupe Phalanx à Munich à l'invitation de Kandinsky. Entre 1901 et 1904, il expose à la Sécession de Vienne où ses œuvres impressionnent les collectionneurs.

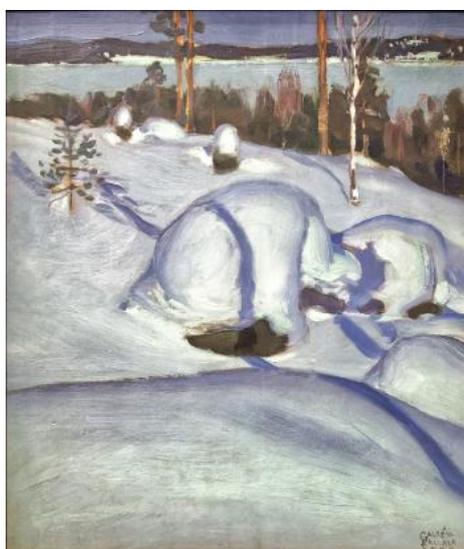
Le Salon d'Automne de 1908, à Paris, où une section est consacrée à la Finlande, suscite une forte réaction parmi les artistes finlandais égarés dans un symbolisme finissant. Gallen-Kallela retourne à Paris se confronter au fauvisme et se familiariser avec l'œuvre de Paul Gauguin, qui est désormais célébré comme le maître de la couleur. Conjuguant fauvisme et expressionnisme, *Les Skieurs* expérimentent une nouvelle liberté de la touche picturale et une palette très vive.



OMBRES BLEUES SUR LA GLACE, LAC DE RUOVESI EN HIVER

1916, huile sur toile
Collection Carl Gustaf Ehrnrooth

Après une interruption de près de quinze ans, Gallen-Kallela retourne à Kalela avec sa famille en août 1915. L'artiste redécouvre alors l'atmosphère de la forêt de pins et du lac Ruovesi en contrebas. Ici, la représentation s'attache au rendu des couleurs et de la lumière hivernale dans un format panoramique avec une vue plongeante sur le lac gelé. L'artiste peint plusieurs versions de cette vue, ici les ombres bleues sur le lac dynamisent la composition et l'arbre qui se dresse vient souligner l'intense solitude et le silence de ce paysage sauvage. La luminosité particulière de l'hiver finlandais confère une grande sérénité à cette toile qui traduit sans doute le bonheur de retrouver Kalela après une longue absence.



PAYSAGE D'HIVER

1908, huile sur toile
Collection particulière



FORÊT EN HIVER

1900, huile sur toile
Collection particulière



PAYSAGE D'HIVER

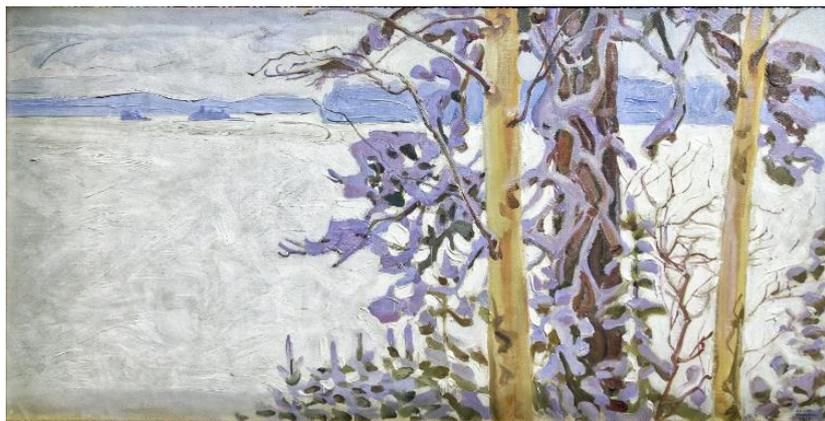
s. d., huile sur toile
Inv. VTY-990
Dépôt des Amis de Viipuri (Viborg)
Musée des beaux-arts de Lappeenranta

Ce paysage à la lumière bleutée est emblématique de la production de Gallen-Kallela, qui arpente les forêts par tous les temps. L'œuvre est également à rapprocher de sa pratique de la photographie. Le fonds conservé au musée Gallen-Kallela d'Espoo compte des dizaines de clichés d'arbres émergeant sous le manteau de neige. On y retrouve le motif des ombres projetées, élément récurrent du paysage symboliste nordique. Ce symbolisme repose sur la tension entre la surface immobile, ouatée et douce, et la suggestion de son impermanence. Ainsi, la simplicité apparente du paysage sous-tend en réalité une réflexion sur le changement des saisons et les cycles de la vie.



AUTOMNE (ÉTUDE POUR LE MAUSOLÉE DE SIGRID JUSELIUS)

1902, huile et tempera sur toile
Inv. JK-8
Fondation Sigrid Juselius, Helsinki



PAYSAGE D'HIVER

1917, huile sur toile

Inv. RKK 943

Collection Eino Valtonen

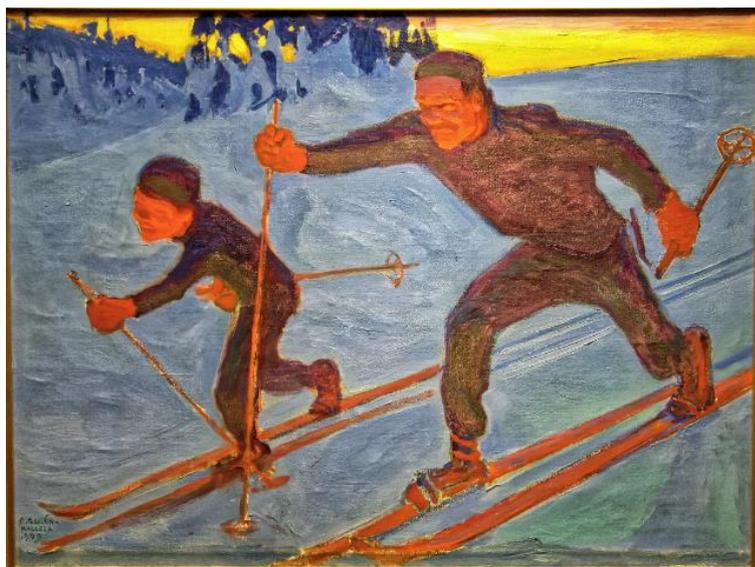
Musée des beaux-arts de Rauma



VISION DE FÉVRIER

1905, huile sur toile

Banque de Finlande, Helsinki



LES SKIEURS, AKSELI ET JORMA GALLEN-KALLELA

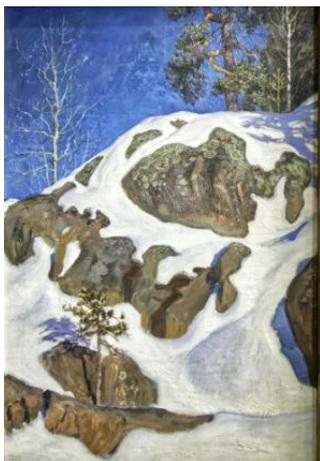
1909, huile sur toile

Collection particulière

L'exposition finlandaise au Salon d'Automne de 1908 suscite chez Gallen-Kallela un vif questionnement. Le peintre réalise avoir été trop longtemps absent de la scène artistique parisienne et s'installe alors à Paris avec sa famille. En réponse au fauvisme, qu'il y découvre, et à l'expressionnisme allemand, dont il a fréquenté les protagonistes à Berlin, il réalise cette peinture étonnante, aux couleurs vives, le représentant en train de skier avec son fils.



détail



ROCHERS ENNEIGÉS

1901, huile sur toile
Collection Carl Gustaf Ehrnrooth



LA TANIÈRE DU LYNX

1906, huile sur toile
Collection particulière

La *Tanière du lynx* est caractéristique du travail de l'artiste à plusieurs égards. Son intérêt pour une nature sauvage est souligné ici par l'observation de la faune ; seules quelques empreintes de pas dans la neige révèlent la présence du lynx, animal par ailleurs très discret. La composition a sans doute été préparée à l'aide d'une photographie prise par l'artiste au cours de ce même hiver et qui atteste de son processus créatif. Gallen-Kallela en retravaille légèrement le cadrage pour mettre en évidence l'arbre du premier plan et la neige de l'arrière-plan, et y ajoute les empreintes de l'animal. La facture synthétique de l'œuvre, notamment dans les ombres, ajoute à la représentation de ce paysage naturel une part de fantastique.



Akseli Gallen-Kallela (?),
Rocher couvert de neige dans la forêt,
1906, 12 x 9 cm,
Musée Gallen-Kallela, Espoo

NATURE EN MAJESTE

Délaissant les paysages du bord de la mer Baltique, Gallen-Kallela s'attache à ceux de la Finlande intérieure, très boisée et parsemée de grands lacs. L'artiste part à la découverte de son environnement, pinceaux et palette à la main, et se déplace dans un rayon étonnamment large à la recherche de sujets pour ses peintures : l'hiver, il peut skier jusqu'à soixante kilomètres par jour, tandis qu'il se promène à pied ou à bicyclette l'été. Installé sur des hauteurs, il produit des vues panoramiques mais également des formats verticaux, avec une ligne d'horizon placée très haut dans la composition, directement inspirée des estampes japonaises alors en vogue en Europe. Conçus depuis une barque, certains paysages de lacs adoptent un format carré où le regard se perd dans un jeu de reflets entre le ciel et l'eau.

Gallen-Kallela semble surtout attiré par les demi-saisons et les phénomènes naturels qui les accompagnent. Peu à peu, son rapport au paysage évolue et si le traitement des rochers, de l'eau, de la végétation demeure naturaliste dans de nombreuses toiles, Gallen-Kallela sublime le genre dans la représentation des reflets et des nuages.

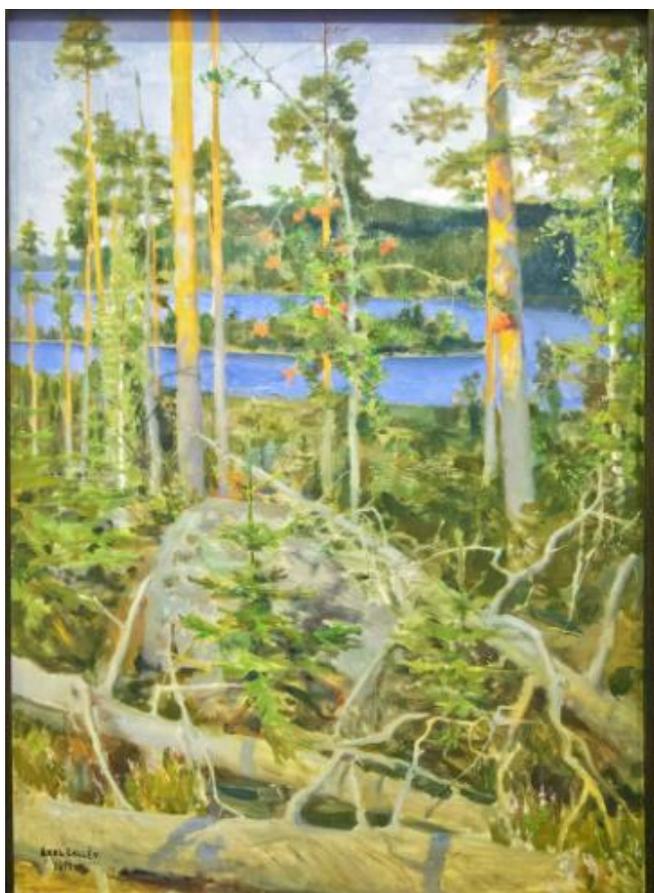
Défenseur d'une nature sauvage, l'artiste ne peut complètement ignorer la croissance fulgurante de l'industrie du bois et du papier, qui atteint son apogée en Finlande au début du xx^e siècle. Les entreprises forestières accaparent non seulement les forêts mais également le réseau fluvial et lacustre. Bien avant l'écologie, les écrits de Gallen-Kallela témoignent de sa préoccupation face à l'industrialisation et au pillage des ressources naturelles. L'artiste considère la nature comme un ensemble dynamique, dont l'homme ne constitue qu'un élément.



NUIT DE PRINTEMPS

1914, huile sur toile
Collection particulière

On retrouve dans *Nuit de printemps* la luminosité spécifique des nuits sans obscurité pendant la période estivale en Finlande, l'œuvre décrivant ce moment où le soleil est au plus bas dans le ciel mais ne disparaît pas. Sur le côté, des arbres en repoussoir guident l'œil du spectateur vers le centre de la composition où s'épanouit un paysage lacustre. L'image est frappante d'immobilité, la verticalité des arbres répondant au reflet de la lune dans l'eau. Cette œuvre contemporaine du développement de l'abstraction en Europe demeure figurative, témoignant de l'attachement de Gallen-Kallela à la représentation concrète de la nature.



PAYSAGE SAUVAGE DE LAC

1892, huile sur toile
Inv. 209
Fondation Gösta Serlachius, Mänttä



NUAGES SUR LE LAC

1904, huile sur toile

Inv. GKM-7379

Collection Kauranen

Musée Gallen-Kallela, Espoo



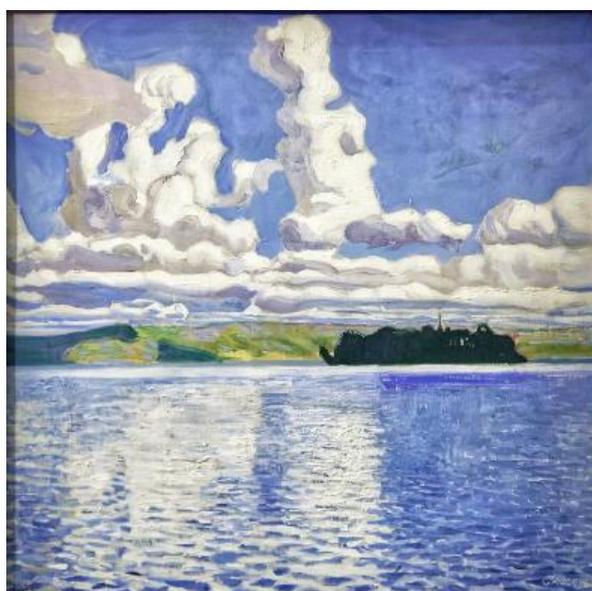
VUOKATTI

1890, huile sur toile

Collection particulière



Akseli Gallen-Kallela (?), Vue du Lac Näsijärvi depuis le manoir de Pekkala à Ruovesi, Finlande, 9 x 13,6 cm, Musée Gallen-Kallela, Espoo



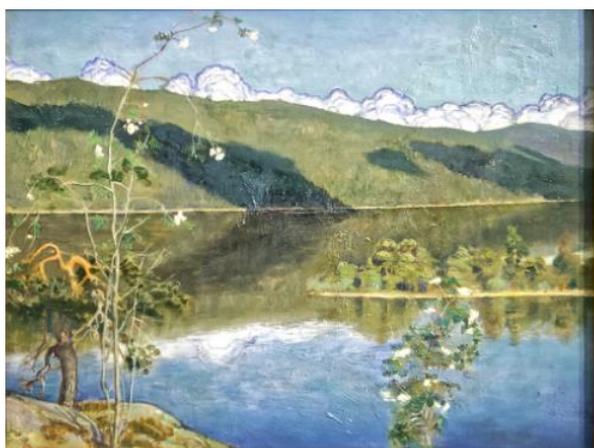
NUAGES FORMANT DES TOURS

1904, huile sur toile

Inv. DAM 1028

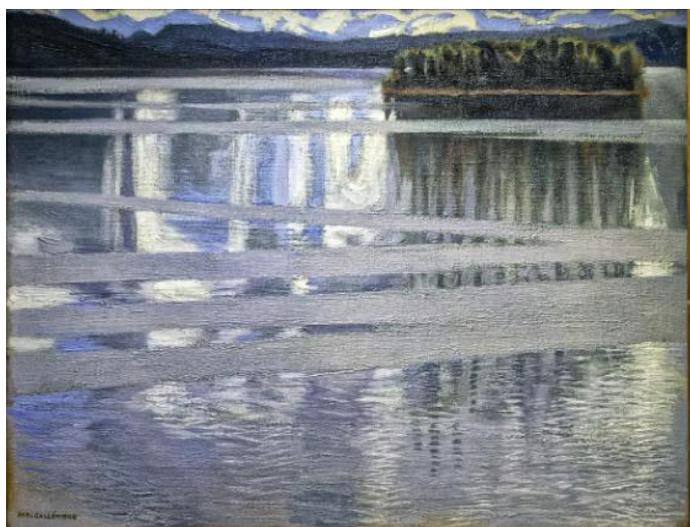
Musée d'Art Didrichsen, Helsinki

L'œuvre date de 1904 et fait suite à une longue période consacrée à la création de décorations murales à l'iconographie complexe pour le mausolée de Sigrid Juselius. Gallen-Kallela éprouve le besoin essentiel de revenir à l'étude de la nature, et ce tableau, conçu depuis une barque, témoigne d'une volonté de renaissance créative manifeste dans le travail de la lumière et des nuages dont les formes s'épousent au ras de l'eau.



NUAGES D'ORAGE À L'HORIZON

1897, huile sur toile
Inv. 312
Fondation Gösta Serlachius, Mänttä



LAC KEITELE

1905, huile sur toile
Inv. NG6574
The National Gallery, Londres

Après une année 1904 difficile, ponctuée de nombreux voyages, l'artiste loue un chalet estival au bord du lac Keitele où il s'installe avec sa famille. Profitant d'une vue imprenable sur les paysages alentour, il peint la surface du lac où s'entrecroisent les obliques des parties encore gelées, les reflets de nuages lumineux, et la masse sombre des arbres et des montagnes au loin. On y retrouve également la symbolique de l'île comme refuge. Cette œuvre est caractéristique du développement de l'art moderne nordique, l'artiste travaillant à toujours plus de stylisation. Il peint quatre versions de ce lac du centre de la Finlande, entre 1904 et 1906, dont celle-ci qui est la plus célèbre et vraisemblablement la première présentée au public en 1905. Elle figure aujourd'hui parmi les œuvres favorites des visiteurs du musée londonien, qui lui a consacré une exposition en 2017.





INSPIRATION

1896, gravure sur bois
Inv. GKM-3810
Musée Gallen-Kallela, Espoo

KALELA EN HIVER

1897, eau-forte
Inv. GKM-727
Musée Gallen-Kallela, Espoo

EX-LIBRIS AXEL GALLÉN

1904, linogravure
Inv. GKM-693
Musée Gallen-Kallela, Espoo

LE VOILE SOMBRE DE L'HIVER

1897, eau-forte
Inv. GKM-728
Musée Gallen-Kallela, Espoo

EX-LIBRIS MARY ET AXEL GALLÉN

1896, gravure sur bois
Inv. GKM-692
Musée Gallen-Kallela, Espoo

Akseli Gallen-Kallela se rend pour la seconde fois à Berlin en mai 1895 pour apprendre les rudiments de la gravure auprès de Joseph Sattler, peintre et graveur comptant parmi les figures de proue de l'Art nouveau allemand. Grâce à une presse acquise à Londres, l'artiste réalise ses premières gravures dès son retour à Kalela. Il prend pour motif sa maison-atelier sise au cœur de la nature, qu'il représente en peinture mais également dans la technique de la gravure sur bois et celle de l'eau-forte. Dans l'*Ex-Libris Axel Gallén* de 1904, il se représente lui-même fumant paisiblement la pipe, contemplant l'immensité du paysage depuis un chalet en rondins de bois au sommet d'une montagne, illustrant le choix d'une vie retirée où l'artiste peut s'adonner à la contemplation et à la création.